

Les établissements Schneider au Creusot sous la Deuxième République et le Second Empire

Objectifs :

- Ce sujet d'étude permet d'appréhender la notion d'industrialisation (sidérurgie, transports...) ainsi que le rôle économique et politique d'Eugène Schneider.
- Les élèves appréhendent la transformation des formes et lieux de travail ainsi que leurs conséquences sociales et politiques pour les ouvriers comme pour leurs familles.

En quoi les établissements Schneider sont-ils le symbole des transformations économiques et sociales en France entre 1848 et 1870 ?

L'histoire de la ville du Creusot, en Saône-et-Loire, est indissociable de celle de la famille Schneider. Petit bourg rural lorsque Eugène Schneider et son frère achètent l'ancienne manufacture royale en 1836, la cité devient en quelques années une ville industrielle majeure. La famille Schneider étend progressivement son influence sous le Second Empire et met en place une politique paternaliste qui transforme le Creusot.



I. Le Creusot, de l'atelier à la ville industrielle

Doc 1 Le Creusot, une ville industrielle

«Il y a moins d'un siècle, le Creusot n'existait pas, même de nom. Le site était bien choisi : du charbon à fleur de sol, du minerai de fer à peu de distance et, comme moyen de transport, le canal du Centre qui unit la Saône et la Loire. Quand le train débouche dans la vallée du Creusot, on croirait pénétrer dans un cratère d'où s'échappent des torrents de fumée sillonnés de langues de feu. A peine à travers ces tourbillons est-il permis d'entrevoir la forme confuse des objets : les colonnes de fonte, une cheminée qui émerge un lit de vapeur.» **Louis Reybaud, *Le fer et la houille*, 1874**

Doc 2 La découverte du site du Creusot par deux enfants

André et Julien, deux enfants qui parcourent la France après 1870 à la découverte des métiers et des nouvelles techniques découvrent la ville du Creusot.

Seulement nous sommes en face du Creusot, la plus grande usine de France [...]. Il y a trois grandes usines distinctes [...] : fonderie, ateliers de construction et mines [...] chacune des parties de l'usine est reliée à l'autre par des chemins de fer [...].

Examine d'abord, en face de toi, ces hautes tours de quinze à vingt mètres : ce sont les hauts-fourneaux que nous voyions briller la nuit comme des brasiers [...]. C'est pour fondre le minerai de fer.

Quand on eut bien admiré la fonderie, on passa dans les grandes forges [...]. Les ouvriers [...], saisissant de longues tenailles, retiraient des fours les masses de fer rouge ; puis [...] ils les apportaient en face d'énormes enclumes pour être frappées par le marteau. [...] C'était un lourd bloc

de fer qui, soulevé par la vapeur entre deux colonnes, montait jusqu'au plafond, puis retombait droit de tout son poids sur l'enclume. [...]

On parcourut les ateliers de construction où se font chaque année plus de cent locomotives, des quantités considérables de rails, des coques de bateaux à vapeur, des ponts en fer. [...]

Tout le mouvement que tu vois ici est l'image du bruit et du mouvement qui se font [...] dans la vaste mine de houille. [...] On y descend par dix puits différents. [...] C'est ce charbon qui alimentera les grands fourneaux que tu as vus [...]. Puis, quand, à l'aide de ce charbon, on aura fabriqué toutes les choses que tu as vues, on les expédiera par le canal du Centre sur tous les points de la France [...et d'ailleurs].

G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants*, Belin, 1877

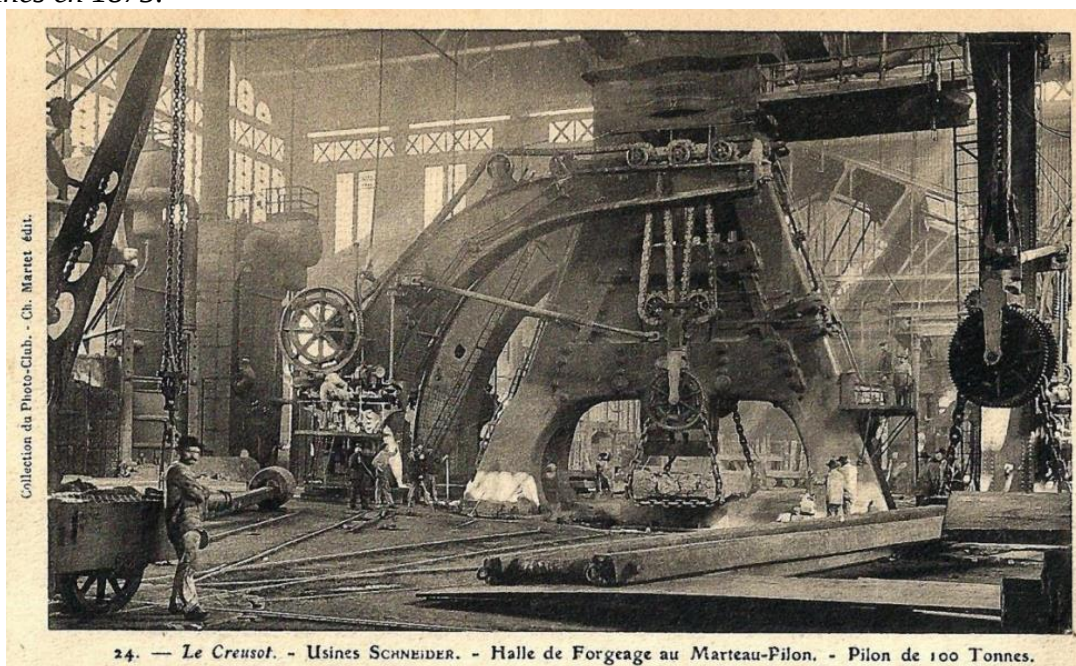
Doc 3 La population du Creusot et les effectifs des usines Schneider

Date	Population de la ville du Creusot	Les effectifs des usines Schneider
1836	2 700	1 500
1850-51	8 073	3 250
1867	23 872	8 550
1881	28 125	8 343
1913	35 587	11 240

J.-P. Frey, *La ville industrielle et ses urbanités. La distinction ouvriers/employés. Le Creusot 1870-1930*, 1986 et C. Mathieu et D. Schneider, *Les Schneider, Le Creusot (1836-1960)*, 1995.

Doc 4 Le marteau-pilon dans les forges du Creusot

Cette imposante machine-outil permet de forger de grosses pièces de fer et d'acier et révolutionne le travail du métal. Elle a été conçue par l'ingénieur François Bourdon, à l'origine, en 1837, un marteau-pilon de 2,5 tonnes actionné par la vapeur, brevet déposé par Schneider. Il atteint 100 tonnes en 1875.



Questions :

1. Expliquez les multiples atouts du site du Creusot ? (doc 1)
2. Relevez les différentes activités industrielles présentes au Creusot. Montrez qu'ils s'agit d'usines modernes différentes des ateliers du début du siècle. (doc 1, 2 et 4)
3. Expliquez comment évolue la population du Creusot, notamment durant le Second Empire. Comment et où sont diffusés les produits fabriqués ? (doc 2 et 3)

II. Eugène Schneider, patron d'industrie et homme politique

Doc 5 Biographie d'Eugène Schneider

Neveu d'un général député et ministre de la Guerre, Eugène Schneider (1805-1875) débute comme employé dans une maison de commerce, puis dans une banque où travaillait son frère aîné. Après avoir dirigé les forges de Bazeilles, il s'associe en 1836 à son frère Adolphe nouveau directeur de l'ancienne Fonderie royale du Creusot. Pariant sur le développement du chemin de fer, les deux frères impriment une impulsion considérable aux ateliers de mécanique, qu'ils étendent à Chalon-sur-Saône, et mettent en œuvre des techniques d'avant-garde : du Creusot sort la première locomotive à vapeur française (1838), puis les premiers rails et canons en acier. À la mort de son frère en 1845, Eugène le remplace comme directeur.

Il entame alors une carrière politique et se fait élire conseiller général, puis député d'Autun. Membre du Conseil général des manufactures, il soutient le gouvernement de Guizot. En 1848, il se présente sans succès aux élections à l'Assemblée constituante, puis à l'Assemblée législative. Il est néanmoins ministre de l'Agriculture et du Commerce en 1851, nommé par Louis-Napoléon Bonaparte. Après le coup d'État du 2 décembre 1851 auquel il se montre favorable, il est candidat officiel en Saône-et-Loire en 1852 et député, constamment réélu jusqu'en 1870. Il devient vice-président puis, en 1867, président du Corps législatif tout en étant maire du Creusot de 1866 à 1870. La chute du second Empire mit fin à ses activités politiques. Mais il continua de jouer un rôle important dans la vie économique comme dirigeant du Creusot et comme régent de la Banque de France. En 1875, à sa mort, son fils Henri prend sa succession.

D'après André Jean Tudesq, Encyclopédie Universalis

Questions :

1. Relever dans le document 5 les différents éléments qui montrent le pouvoir d'Eugène Schneider et classer-les dans le tableau ci-dessous :

Pouvoir économique	Pouvoir politique

2. Quand Eugène Schneider est-il au sommet de sa puissance ? (doc 5)
3. Pourquoi accumuler différentes formes de pouvoirs ? (doc 5)

Doc 6 Portrait d'Eugène Schneider

*Il porte sur son veston la « rosette »
qui rappelle qu'il est décoré de la
Légion d'honneur.*



Paul Delaroche 1858 Musée d'Orsay

Doc 7 Statue d'Eugène Schneider au Creusot

*Edifiée en 1878 par souscription
populaire à sa mémoire*



Source : Wikimedia Commons

4. Quelle image d'Eugène Schneider donnent ce portrait et cette statue ? (doc 6 et 7)

III. Les conséquences de l'industrialisation au Creusot

Doc 8 Une cité ouvrière, la cité de la Villedieu

*Construite en 1865, deux ans avant l'Exposition Universelle, 80 logements identiques avec
jardin destinés aux familles ouvrières. Leur attribution se fait en fonction du travail de l'ouvrier.*



Source : écomusée du Creusot-Montceau les mines

Questions :

1. Expliquez la politique des Schneider en matière de logement au Creusot (doc 8)

Doc 9 L'école Schneider au Creusot

Ecole professionnelle des garçons. Fondée par la famille Schneider, elle symbolise la politique paternaliste en favorisant la promotion sociale, en créant une main-d'oeuvre qualifiée et en façonnant « l'esprit Schneider » chez les futurs ouvriers.

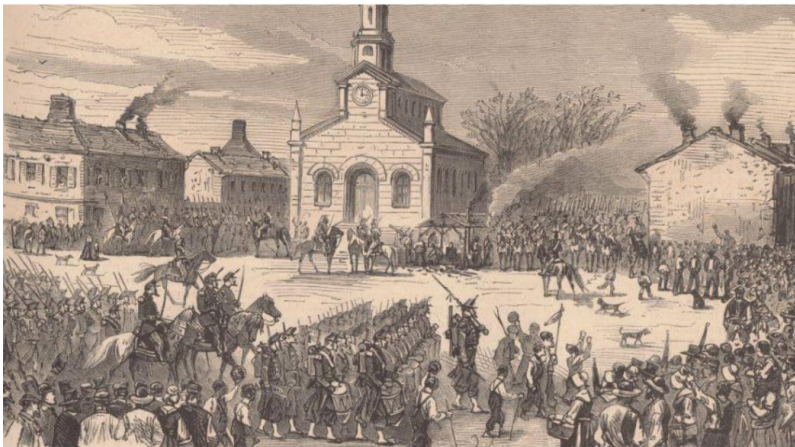


Source : écomusée du Creusot-Montceau les mines

2. En quoi la politique sociale des Schneider au Creusot peut-elle satisfaire les ouvriers ? (doc 8 et 9)

Doc 10 Une grève au Creusot en janvier 1870

Une du Monde Illustré, 29 janvier 1870, montrant les troupes de Napoléon III envoyées au Creusot pour intimider les ouvriers en grève. Source : Gallica-BnF



Eugène Schneider, qui a créé une caisse de secours mutuel pour les ouvriers, refuse que ces derniers gèrent eux-mêmes leurs cotisations. Une grève éclate en janvier 1870 puis en mars et, à chaque fois, l'armée est appelée, la répression fait plusieurs victimes.

3. Quelles sont les limites de la politique sociale des Schneider ? (doc 9 et 10)

4. Comment définir cette politique paternaliste ? (doc 8, 9, 10)

Eléments de correction

I. Le Creusot, de l'atelier à la ville industrielle

1. Petit bourg rural de Saône et Loire, le site du Creusot est riche en ressources. Tous les ingrédients de la première industrialisation s'y trouvent : charbon et minerais de fer. Par ailleurs, le site est accessible grâce au canal entre Saône et Loire et au chemin de fer qui se développe dès le Second Empire.
2. Dès le Second Empire, le Creusot devient « la plus grande usine de France ». Première ville industrielle, elle comporte une fonderie gigantesque et moderne, avec l'invention du marteau-pilon, avec d'immenses hauts-fourneaux où l'on fabrique la fonte et l'acier. La fonderie alimente les ateliers de construction mécanique où la famille Schneider innove par la fabrication de nombreuses locomotives, rails, ponts en fer... Les puits des mines de charbon sont nombreux et alimentent les hauts-fourneaux avec une grande quantité de charbon. C'est un véritable complexe industriel, en mouvement permanent, avec de la fumée et du bruit en permanence. Au fil des années, les usines remplacent les ateliers et permettent de produire en masse de nombreux biens industriels civils ou militaires.
3. Cité industrielle innovante et moderne, le Creusot attire une population nombreuse des régions ou pays voisins. Avec un quasi triplement de sa population durant le Second Empire, une véritable explosion urbaine témoigne du dynamisme de la ville et des alentours. La classe ouvrière devient dominante et assure le fonctionnement quotidien des nombreuses usines ou des mines Schneider. Le succès du Creusot repose aussi sur de bonnes voies de communication : le canal fluvial du centre et les chemins de fer permettent d'expédier les produits industriels en France et dans toute l'Europe.

II. Eugène Schneider, patron d'industrie et homme politique

1.

Pouvoir économique	Pouvoir politique
Directeur des forges de Bazeilles	Conseiller général, puis député d'Autun
Directeur associé du Creusot	Ministre de l'Agriculture et du Commerce
Membre du Conseil général des manufactures	Député de Saône-et-Loire
Dirigeant du Creusot	Maire du Creusot
Régent de la Banque de France	Vice-président, puis président, du Corps législatif

2. Le Second Empire représente l'apogée de la puissance d'Eugène Schneider tant sur le plan économique que politique. Son influence est grandissante durant tout l'Empire où il cumule les fonctions de puissant patron d'industrie et d'homme politique influent.
3. En intégrant le milieu des affaires et celui de la politique, Eugène Schneider en tire de nombreux avantages. Ses relations dans ces deux milieux ont contribué à la réussite économique de son entreprise. En soutenant l'empereur et sa politique industrielle, Eugène Schneider obtient la confiance de Napoléon III qui le nomme président du Corps législatif et le décore de la Grand-Croix de la Légion d'honneur. Il reste fidèle à l'empereur jusqu'en 1870.

4. Le portrait d'Eugène Schneider souligne l'influence de ce capitaine d'industrie entré en politique et le présente comme un modèle de réussite. La statue d'Eugène Schneider, en dominant une mère, agenouillée et reconnaissante, qui explique à son fils ce qu'il doit au « patron », montre l'importance du chef d'entreprise et du maire du Creusot.

III. Les conséquences de l'industrialisation au Creusot

1. Afin d'attirer, et de fidéliser, une main-d'œuvre nécessaire à la croissance industrielle du Creusot, les établissements Schneider ont créé des logements ouvriers sous la forme de petites cités ouvrières. Loin d'accueillir la majorité des familles ouvrières ces logements contribuent à améliorer les conditions de vie de certaines familles. C'est aussi un moyen de renforcer le contrôle social, les logements sont attribués en fonction du travail de l'ouvrier. La politique du logement vise enfin à moraliser les ouvriers grâce notamment au petit jardin, dérivatif du café.

2. Les établissements Schneider dominent économiquement la ville du Creusot mais leur rôle est aussi social. Outre une politique du logement, les Schneider sont également intervenus dans l'éducation en finançant la construction d'écoles, mais aussi en créant un hôpital et un hospice au Creusot. Cette politique sociale permet d'attirer des ouvriers en améliorant leurs conditions de vie. Elle assure aussi une meilleure formation de la main d'oeuvre et l'espoir d'une ascension sociale.

3. Outil d'amélioration de la condition ouvrière, la politique sociale a aussi pour objectif ou conséquence un contrôle important du monde ouvrier. Obtenir un logement, une place dans une école ou des soins est un moyen de pression auprès des familles ouvrières. Vivre au Creusot implique une forte dépendance du monde ouvrier vis-à-vis des établissements et de la famille Schneider. Cette dépendance économique et sociale se traduit aussi dans les urnes. Malgré un consentement apparent, les ouvriers n'hésitent pas à défendre leurs droits en faisant grève.

4. Le paternalisme est une politique sociale menée par un chef d'entreprise qui accorde des avantages sociaux à ses salariés dans le but de renforcer son autorité auprès de ces derniers. En 1870, les revendications ouvrières sont brutalement brisées par le recours à l'armée.

Emmanuel Mathiot et Loïc Verkarre, pour l'APHG